

6^e dimanche de Pâques - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre des Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17

Psaume 65

Première lettre de saint Pierre Apôtre 3, 15-18

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 15-21

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

10 mai 2026

Nous accueillons aujourd'hui cet évangile qui, avouons-le, est un peu mystérieux. D'abord parce que, comme vous vous en êtes rendu compte, il s'agit d'un discours que Jésus adresse à ses disciples avant sa Passion ; c'est pourquoi il fait allusion à son départ, à son absence, alors que la liturgie l'applique au temps après sa Résurrection, et plus précisément au moment où Jésus s'apprête à quitter ses disciples, non pas pour mourir, mais pour monter vers le Père le jour de son Ascension, que nous célébrerons jeudi.

Ensuite, un autre trait mystérieux de cette page, c'est cette description que Jésus fait de l'Esprit Saint. Qui est-ce, l'Esprit Saint ? Les disciples ne le connaissent pas encore, et de notre côté **nous devrions nous aussi** faire l'effort de pénétrer dans cette ignorance des disciples qui découvrent, petit à petit, qui est l'Esprit.

Et pourtant, malgré le caractère énigmatique de ces paroles de Jésus, nous recevons là des révélations très précieuses et très importantes, qui nous permettent non seulement de connaître qui est l'Esprit, mais aussi de voir comment Jésus en parle, Lui qui — permettez-moi cette expression — est le « frère de l'Esprit », étant donné que les deux, le Fils et l'Esprit, tirent leur origine du Père, et que tous deux reçoivent une mission de salut pour le genre humain.

Voilà donc l'angle, l'accès par lequel nous pouvons entrer dans ce texte : comment Jésus parle-t-il de l'Esprit ? Que pouvons-nous dire de l'Esprit à partir de ce qu'il nous transmet ?

D'abord que l'Esprit, c'est Jésus qui le demande au Père pour nous. Il n'y a pas Jésus d'abord et l'Esprit après, comme si avec l'Esprit on tournait la page par rapport à ce qui s'était passé avant. Non, l'Esprit Saint est l'Esprit du Père et du Fils. Jésus est heureux de nous donner l'Esprit, parce que Jésus ne veut pas que nous soyons orphelins, que nous soyons seuls, perdus lors de son départ. Au contraire, Jésus veut que lors de son absence un autre que Lui, mais qui est étroitement uni à Lui, vienne à notre secours et devienne notre compagnon de route.

Et là, nous avons le premier trait tout à fait extraordinaire de cette catéchèse sur l'Esprit, qui devrait nous toucher, voire même nous impressionner. Jésus veut, Jésus désire profondément que nous rencontrions un autre, à savoir l'Esprit. Cela, à lui seul, est une véritable catéchèse sur la fraternité chrétienne, pourrait-on dire.

Jésus n'est pas un dictateur qui concentre tout sur lui, Jésus n'est pas jaloux de son autorité divine ; Jésus reconnaît même comme une nécessité qu'il s'en aille, pour que nous puissions connaître l'Esprit ; il le dit dans un autre passage de l'évangile selon saint Jean : « *il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* » (Jn 16,7).

Il est vraiment nécessaire d'écouter ces paroles de Jésus si nous voulons non seulement connaître l'Esprit, mais aussi comprendre le cœur de notre fraternité chrétienne : l'autre est toujours nécessaire. Dieu a voulu se révéler par l'autre : sans compter tous les "autres" de l'ancienne alliance (Abraham, Moïse etc.), le Père se donne à nous par son Fils, et la mission et même la présence du Fils, ce dernier la confie à l'Esprit.

Nous devrions vraiment réfléchir longuement à la nécessité de l'autre, des autres, non seulement pour que nous puissions comprendre qui nous sommes, mais aussi pour que nous puissions devenir en plénitude qui nous sommes. Ne voyons-nous pas combien aujourd'hui, et de plus en plus, la vie chrétienne en commun — qu'il s'agisse de la vie en famille, de la vie religieuse, ou même de simples amitiés dans le Seigneur — devient difficile ? On risque vraiment d'oublier que la présence des autres dans notre vie n'est pas seulement une option, c'est une nécessité si nous voulons être qui nous sommes appelés à être. Jésus nous invite à cela, Jésus qui, au moment de quitter ses disciples, les confie à un autre, au Consolateur, au Défenseur, à l'Esprit.

Mais nous pouvons encore approfondir cette réflexion, parce que Jésus, lorsqu'il parle de l'Esprit, n'utilise pas seulement une expression, mais plusieurs : déjà l'Esprit n'est pas une chose, mais une réalité personnelle et Jésus en parle en ces termes. En outre, il est le Défenseur, le don du Père, celui que le monde ne peut recevoir ; mais surtout Jésus l'appelle l'Esprit de vérité. De quelle vérité ? En sachant que Jésus s'est fait connaître comme le chemin, la vérité et la vie, nous ne pouvons que reconnaître qu'il s'agit de la vérité du Christ.

Et là, s'ouvre pour nous une page nouvelle et merveilleuse de l'Évangile. Jésus est la vérité. Quel est alors le rôle de cet Esprit de vérité ? L'Esprit nous fait connaître Jésus. Mais, pourrait-on objecter, les disciples connaissaient déjà Jésus ; cela faisait trois ans déjà qu'ils étaient avec Lui. Oui, mais l'Esprit travaille en nous, travaille en eux, à un autre niveau. Jésus dit : « *il demeure auprès de vous, et il sera en vous* ».

Voilà quel est le rôle de l'Esprit. L'Esprit Saint travaille au niveau de notre subjectivité, de notre intimité la plus profonde, de notre capacité de voir et de comprendre les choses et la réalité tout entière.

L'Esprit, on ne le voit pas. C'est Lui qui nous fait voir, c'est Lui notre regard, c'est Lui l'intime, le pôle intérieur, qui ouvre notre cœur et notre intelligence à la Parole du Christ qui nous rejoint de l'extérieur et par la prédication de l'Église ; c'est Lui qui nous fait accueillir, interioriser et mettre en pratique dans l'amour les commandements de Jésus, comme Lui-même le dit : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* ».

Et finalement l'Esprit nous fait vivre l'expérience de l'inhabitation divine que Jésus Lui-même vivait : « *En ce jour-là* », dit-il, « *vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous* ». Et ce qui est à la fois paradoxal et tout à fait cohérent, c'est que les disciples découvrent tout cela au moment de l'absence de Jésus : au moment de l'absence, on découvre la vérité.

Combien de fois cela arrive aussi dans notre vie : lorsqu'une personne n'est plus là, on se rend vraiment compte combien elle était importante pour nous. Pourquoi ? Parce qu'au moment de l'absence du Christ, ce qui compte ce n'est plus ce que l'on voit — parce que Jésus, nous ne le voyons plus — mais comment nous voyons ; et c'est là que l'Esprit agit, que l'Esprit travaille en tant qu'Esprit de vérité, au niveau de notre subjectivité, de notre intimité la plus profonde sans laquelle nous resterions fermés et indifférents même face à la révélation la plus évidente, comme ce fut le cas pour plusieurs, d'ailleurs, à l'époque de Jésus.

Voilà, au seuil de la solennité de l'Ascension, et à l'approche de celle de la Pentecôte, comment la parole du Christ nous prépare à l'aboutissement de notre temps pascal. Nous avons besoin de l'autre que Dieu nous donne, l'Autre de l'Esprit, mais à une autre échelle, l'autre de nos frères et sœurs, parce que l'autre nous travaille intérieurement et il est la porte de notre être le plus vrai et le plus profond.